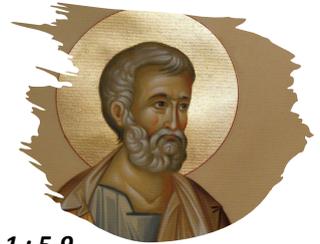


# LA CONSCIENCE DE SOI

## Un chemin qui mène à l'amour.

Je vous ai beaucoup parlé d'amour ces dernières semaines. De l'amour de Dieu et de la responsabilité qui était la nôtre de rendre témoignage de cet amour au monde, en aimant à notre tour. Je me suis néanmoins souvent interrogé sur le « comment ». Comment faire pour aimer? C'est vrai, nous arrivons déjà parfois difficilement à aimer ceux qui nous aiment pour la simple raison qu'ils ne nous aiment pas comme nous aimerions qu'ils nous aiment! Comment faire donc? Peut-être que Pierre va nous donner une piste :

*« Pour cette raison même, faites tous vos efforts pour ajouter à votre foi la bonne conduite et à la bonne conduite la vraie connaissance de Dieu; à la connaissance ajoutez la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance et à la persévérance l'attachement à Dieu; enfin, à l'attachement à Dieu ajoutez l'affection fraternelle et à l'affection fraternelle l'amour. Si vous avez ces qualités et si vous les développez, elles vous rendront actifs et vous feront progresser dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais celui qui ne les possède pas a la vue si courte qu'il est comme aveugle; il oublie qu'il a été purifié de ses péchés d'autrefois ».*



**2Pi 1 : 5-9**

Vous aurez sans doute remarqué que dans cette énumération des qualités à développer et à ajouter les unes aux autres, l'amour vient en dernier. Plus fort encore, l'amour fraternel est à développer avant l'amour!

### ***Nous sommes appelés à aimer avant de savoir aimer!***

J'ai d'abord eu l'intention de passer en revue toutes les qualités énumérées par Pierre. Et puis, au dernier moment, je me suis dit que la clef de ce que Pierre disait se trouvait dans le dernier verset de notre séquence :

*« Mais celui qui ne les possède pas a la vue si courte qu'il est comme aveugle; il oublie qu'il a été purifié de ses péchés d'autrefois ».*

**2Pi 1 : 9**

Pierre nous dit que si nous ne possédons pas toutes les vertus dont il parle, c'est parce que nous sommes aveugles! Si nous ne savons pas aimer, c'est parce que nous sommes aveugles... Que veut-il dire par là? Rappelons tout d'abord que l'aveuglement est l'un des thèmes préférés des auteurs bibliques. Jésus lui-même ne s'est pas privé de guérir des aveugles – ce qui constituait le signe messianique par excellence – pour envoyer le message à certains de ses interlocuteurs qu'ils étaient eux aussi atteints d'une forme de cécité. Pourtant, lorsque nous lisons ces paroles de Jésus, lorsque nous l'entendons les prononcer, nous ne nous disons jamais ou très rarement que nous faisons partie de ces aveugles! Comment pourrions-nous l'être puisque nous sommes des enfants de Dieu? Pourtant, Pierre nous dit que le problème ne concerne pas notre statut d'enfants de Dieu, mais bien que cela ne change rien à ce que nous sommes : « Nous oublions que nous avons été

*purifiés de nos péchés d'autrefois* ». Autrement dit, nous demeurons inchangés! Pourquoi? Parce que nous sommes aveugles justement. Laissez-moi vous raconter une petite histoire.

Un jour, un samouraï réputé pour son agressivité a mis au défi un grand maître zen de lui expliquer les concepts de paradis et d'enfer. Pour toute réponse, le samouraï dut se contenter de la réponse suivante :

- Tu n'es qu'un voyou, je ne veux pas perdre mon temps avec des gens comme toi.

Le belliqueux samouraï considéra que cette réponse constituait un outrage, un affront fait à son honneur. Il se mit dès lors dans une colère noire et, dégainant son sabre, il a crié :

- Je pourrais te tuer pour ton impertinence!

- Eh bien ça, lui répondit calmement le moine, c'est l'enfer!

Surpris et reconnaissant de cette leçon empreinte de vérité, le samouraï se calma, rangea son épée, s'inclina respectueusement devant le moine, puis le remercia pour ce que celui-ci venait de lui apprendre.

- Et ça, lui dit alors le moine, c'est le paradis.

Il y a un monde entre l'existence en vous d'une émotion, d'une pensée, d'une humeur ou d'un schéma, et la conscience de l'existence de ces choses dans votre esprit et votre corps. Et il existe des symptômes de cette réalité. Lorsque je me dis par exemple : « *Cette journée est nulle* », ma tristesse augmente. Maintenant, si je me dis : « *Ce que je ressens, c'est de la tristesse* », cela crée une distance, même infime, entre ma personne et ce sentiment de tristesse. De même, lorsque je pense : « *Tu m'énerves!* », ma colère augmente. Mais si je me dis : « *Ce que je ressens, c'est de la colère* », j'ai tendance à me calmer. Pour le dire clairement :

## ***La conscience de ce que je ressens entraîne généralement la prise de conscience que je ne suis pas ce que je ressens.***

C'est alors que je peux commencer à voir l'autre différemment, plus clairement et à tisser des liens plus intimes avec lui. Je disais en commençant que les gens qui nous aiment ne nous voient pas toujours comme nous le voudrions. Vous savez pourquoi? Parce qu'ils essaient d'aimer la vraie personne, ils voient le véritable vous, le vrai vous, pas la personne que vous imaginez être. ***C'est un peu comme si, au lieu de regarder par la fenêtre, je me mettais à regarder la fenêtre en elle-même et que, soudain, je prenais conscience des traces sur les vitres, de la poussière, de tout ce qui déformait ma vision auparavant.*** Quand la Bible parle d'aveuglement ou de problème de vue, comme « avoir une poutre dans l'œil », c'est en fait à un manque de conscience de soi et de notre fonctionnement intime auquel elle fait référence. Quand Jésus dit aux pharisiens que ce sont les malades qui ont besoin d'un médecin, il appuie sur le fait qu'ils ne sont pas conscients d'en avoir besoin d'un eux-mêmes.<sup>1</sup> Ce qu'il faut bien comprendre, ce que Jésus veut enseigner au travers de toutes ces paroles, tout comme Pierre d'ailleurs, c'est que l'aveuglement est souvent dépeint comme un problème majeur, comme l'obstacle à l'intimité avec Dieu et avec les autres. Vu sous cet angle, vous seriez étonnés de voir le temps fou que Jésus a passé à tenter de faire sortir les gens de leur aveuglement spirituel, et il continue d'ailleurs à le faire. Prenez le cas de Marthe, la sœur de Marie et Lazare. Les trois étaient des amis intimes de Jésus et celui-ci logeait chez eux chaque fois qu'il se rendait à Jérusalem car la ville de Béthanie se situait à peine à 3 kilomètres de

---

<sup>1</sup> Matthieu 9 : 11-12

la ville sainte. Lors d'une de ces visites, Marthe s'est plainte à Jésus qu'elle se tapait tout le travail alors que sa sœur était là, assise à l'écouter, sans rien faire :

*« Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de venir m'aider ».*

**Lc 10 : 40**



Jésus, et c'est cela qui est intéressant pour nous, lui a répondu, avec une infinie tendresse :

*« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses... » (v 41)*

Pourquoi lui a-t-il dit ça? Tout simplement parce que Marthe n'avait aucune conscience de son inquiétude, de son agitation ou de son stress. Même chose lorsqu'un homme a tenté de mêler Jésus à un problème d'héritage :

*« Du milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus : «Maître, dis à mon frère de partager notre héritage avec moi ».*

**Lc 12 : 13**

Vous vous souvenez de la réponse de Jésus? Allez, je vous aide :

*« Gardez-vous avec soin de toute soif de posséder ». (v 14)*

Pourquoi Jésus donne-t-il cette réponse?

Parce que cet homme n'était pas conscient de l'avidité qui l'animait. Et après avoir toute sa vie terrestre observé des personnes qui jugeaient et critiquaient les petits défauts des autres tout en demeurant aveugles à leur grands défauts à eux, Jésus leur a demandé :

*« Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil? »*

**Mt 7 : 3**



Encore une fois, pourquoi une telle réponse?

Tout simplement parce que Jésus était entouré de « chasseurs de paille » qui ignoraient totalement qu'ils se promenaient avec une poutre dans l'œil! Marthe était frustrée parce qu'elle estimait qu'il fallait réprimander Marie et que Jésus ne le faisait pas, et elle s'est donc sentie obligée de le faire elle-même. Cet homme qui a tenté de faire de Jésus un notaire avant l'heure a sans doute ressenti une grande frustration parce que Jésus n'a pas ordonné à son frère de partager l'héritage. Les personnes qui ont une poutre dans l'œil passent leur vie à essayer d'ôter la paille de l'œil des autres parce qu'elles pensent sans doute que dans sa manière d'agir, Dieu ne retire pas suffisamment de paille. Ce qui a pour conséquence que l'on en veut aux autres et on finit par en vouloir à Dieu. **Le problème de ces personnes, et je nous encourage à nous sentir membres de cette confrérie de « chasseurs de paille », est qu'elles s'occupent beaucoup des problèmes des autres et pas assez des leurs.** Le prophète Jérémie disait déjà : *« Le cœur est tortueux plus que tout, et il est incurable*

*(faible, malade). Qui peut le connaître? »<sup>2</sup>* Le seul qui puisse le connaître c'est Dieu, justement. C'est bien pour cela qu'il faut être attentif à ce que Dieu nous dit de nous-mêmes. Car, soyons courageux et admettons-le, notre capacité à nous leurrer nous-mêmes est sans limites, et c'est évidemment un sérieux problème en matière d'amour. Car, qui dit amour dit aussi intimité, confrontation au plus près de l'autre. Mais au fond, pourquoi cette « capacité » à nous leurrer sur notre propre compte est-elle si dommageable pour les relations basées sur l'amour? Eh bien, parce que l'intimité est une expérience partagée et que nous ne pouvons rien partager avec notre entourage si nous ne sommes pas conscients de ce que nous vivons personnellement dans notre cœur, dans notre âme.

*Il est bien entendu évident que ce manque de conscience de nous-mêmes nous empêche aussi de connaître Dieu. Au lieu de le voir « clairement », nous l'apercevons à travers le prisme de nos angles morts.*



*Connaissez-vous cet endroit?*

Il s'agit de l'oracle d'Appolon à Delphes. Durant des siècles, des milliers de personnes y venaient en pèlerinage pour connaître leur avenir. L'un des plus célèbres, d'après Homère, fut le roi Priam, souverain de la ville mythique de Troie, qui après la naissance de son fils Paris était venu consulter l'oracle pour qu'il lui dise son avenir. La réponse aux questions posées était donnée par la pythie, une femme sous substances hallucinogènes, supposée entendre la voix des dieux.

*Pourquoi est-ce que je vous raconte tout cela?*

Eh bien, parce que sur le fronton du temple d'Appolon se trouvaient gravés les mots suivants :

*γνῶθι σεαυτόν : connais-toi toi-même.*

Comme pour dire à tous ceux qui venaient chercher des prévisions concernant leur avenir que celui-ci dépendrait en grande partie de leur capacité à se voir comme ils sont, à prendre conscience de qui ils sont réellement. Cette connaissance était au cœur de la sagesse grecque chère à Socrate et

<sup>2</sup> Jérémie 17 : 9

Platon. Dans la tradition biblique, la conscience de soi est importante pour une raison supplémentaire : elle est fondamentalement liée à notre capacité à connaître l'intimité avec Dieu. Tous les grands penseurs de l'histoire de l'Eglise ont compris le lien profond qui existait entre la connaissance de soi et la connaissance de Dieu. **Saint Augustin**, dans un de ses écrits, les « Soliloques », prie pour ce que l'on appelle souvent la double connaissance :

*« Ô Dieu qui êtes toujours le même faites que je me connaisse, faites que je vous connaisse. Telle est ma prière ».*

Bernard de Clairvaux, quant à lui, a écrit :

*« La connaissance de nous-mêmes produit en nous l'amour de Dieu, et la connaissance de Dieu, l'amour de lui-même »*

Quant à **Jean Calvin**, il écrit dans son institution chrétienne :

*« Connaissance de Dieu et connaissance de l'homme se répondent et se déterminent l'une l'autre ».*

Autrement dit, prendre conscience de qui nous sommes, de la façon dont nous fonctionnons, de nos péchés, de nos défauts, nous ouvre à la découverte profonde que Dieu nous aime malgré tout cela, que nous sommes en perpétuelle immersion dans la grâce et cela nous permet alors, et alors seulement, de véritablement aimer Dieu, car là seulement nous l'aimons pour lui-même, nous le rencontrons tel qu'il est véritablement. Lorsque nous manquons de conscience de nous-mêmes, nous pouvons projeter sur Dieu et sur les autres la peur, la colère, la soif de posséder et toutes les plaintes qui couvent sous la surface de nos vies sans que nous ne les voyions. Souvenez-vous de la parabole des talents qui nous est racontée en Matthieu 25. Un petit indice devrait nous mettre la puce à l'oreille quant à l'intention de ce que Jésus veut enseigner au travers de cette parabole. Voici ce qui dit le maître de ce mauvais serviteur :

*« Serviteur méchant et paresseux ».*<sup>3</sup> Pourquoi Jésus qualifie-t-il le serviteur en question de **πονηρός** (poneros), méchant, mauvais? Paresseux, oui, de toute évidence, mais méchant? C'est la justification que donne le serviteur de son médiocre service qui permet au maître de poser le diagnostic, de nous révéler le problème profond dont souffre le serviteur. Il n'a pas bien servi son maître, c'est un fait; oui mais, pourquoi ne l'a-t-il pas bien servi? Voici la réponse :

*« Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé et tu récoltes où tu n'as pas planté. J'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent dans la terre ».*

**Mt 25 : 24-25**



Dur, le maître de la parabole? Maître qui est Dieu, je vous le rappelle...

Intransigent? Un maître qui serait d'une telle dureté qu'il vaudrait mieux ne rien faire de sa vie et des responsabilités qu'il confie plutôt que de risquer de le décevoir? Est-ce une juste vision du Dieu que Jésus présente dans cette parabole? Jésus nous présente un Dieu qui n'attend en retour que ce qu'il a lui-même confié et en rapport avec ce qu'il a lui-même accordé comme capacité aux uns et aux autres. Ce serviteur est donc qualifié de "méchant" parce qu'il a attribué au caractère

<sup>3</sup> Matthieu 25 : 26

de son maître la responsabilité de son échec, de ses propres mauvais choix. Il a agi en se basant sur ce qu'il est lui, et en en affublant son maître. Parce que lui est dur et méchant, il en a conclu que son maître l'était, lui aussi.

*Soit, nous apprenons à nous voir tels que nous sommes et nous verrons Dieu tel qu'il est; soit, nous verrons Dieu tel que nous sommes et non tel qu'il est.*

## ***Nous ne voyons pas les choses comme elles sont, mais telles que nous sommes.***

L'homme de la parabole voyait Dieu comme quelqu'un de dur, de méchant, alors qu'en fait, c'était lui qui était comme cela. **La guérison débute lorsque nous prenons conscience de cette vérité :**

## ***Nous ne savons rien ou pas grand chose de nous mêmes.***

La guérison débute lorsque notre désir de faire face à la réalité est plus fort que notre désir d'éviter la douleur. Parce que nous souffrons de ne pas savoir, et les autres avec. Mais nous préférons parfois, consciemment ou non, nous enfouir la tête dans le sable, parce que prendre conscience et entamer le changement que Dieu attend, cela fait peur et cela va faire mal! Cela va faire mal en ce que nous allons nous voir tels que nous sommes réellement et pas tels que nous nous imaginons. Le roi David dit ceci sur la difficulté que l'on éprouve à se connaître soi-même : « *Qui discerne ses erreurs? Pardonne-moi celles que j'ignore* »<sup>4</sup> C'est là l'une des choses les plus étranges avec le péché : je suis **très** conscient de vos problèmes, mais je n'ai pas autant de lucidité quant à mes propres problèmes. Toujours cette foutue paille! Et quand on pense que le même David a eu lui-même besoin de quelqu'un pour lui faire comprendre qu'en tant que roi, il avait à repérer la paille dans l'œil des autres, mais qu'il n'en avait pas moins une poutre de la taille d'un terrain de football dans le sien<sup>5</sup>, cela laisse songeur quant à la capacité que nous avons à nous illusionner sur notre propre compte! David avait la chance de pouvoir compter sur le prophète Nathan pour lui dire ce qu'il n'avait pas envie d'entendre, ce dont il n'était pas conscient. Ce qui veut dire que dans chaque relation qui compte pour nous, l'une des questions les plus importantes en matière de conscience de soi est : « *En quoi ma relation avec cette personne influence-t-elle la personne que je suis en train de devenir?* » Tout comme les planètes gravitent les unes autour des autres, les personnes qui gravitent autour de nous nous rapprochent ou nous éloignent de la nouvelle version de nous-mêmes. C'est ce que certains appellent « le moi induit ». L'idée du moi induit s'applique à toutes nos relations. Je découvre par exemple que lorsque je me trouve avec tel ami, j'ai tendance à être médisant, ou à me moquer d'autrui. En revanche, avec cet autre ami, je ne le ferai pas. Notre « moi induit » se reforme constamment selon la façon dont nous réagissons aux personnes qui nous entourent : des personnes qui nous remettent en question, ou nous flattent, ou nous défient, ou nous font rire, ou nous encouragent, ou nous rabaisent. Nathan avait une manière d'induire la véritable nature de David et ce même au péril de sa propre vie, il rendait David meilleur. Bien entendu, celui qui excelle dans l'art de révéler ce qu'il y a de meilleur en nous, c'est Jésus. Lorsqu'il s'est invité à souper chez un collecteur d'impôts du nom de Zachée, la vie de celui-ci a été chamboulée.<sup>6</sup> Le voilà qui distribue de ses biens et qui rembourse ce qu'il a volé! Lorsque Jésus

---

<sup>4</sup> Psaume 19 : 13

<sup>5</sup> 2 Samuel 12 : 1-13

<sup>6</sup> Luc 19 : 2-8

s'est arrêté au bord d'un puits en Samarie, la vie affective tumultueuse d'une femme en a été transformée. Elle est devenue le moteur du réveil spirituel de son village et de sa région.<sup>7</sup> Un lépreux samaritain, l'être le plus rejeté au monde à cause de sa maladie, et plus encore parce qu'il était Samaritain, se voit être le seul à revenir après sa guérison vers Jésus pour lui rendre la gloire qui lui revient.<sup>8</sup> Un meurtrier cloué sur une croix au côté de Jésus révèle, au cœur même du plus atroce des supplices, un cœur repentant.<sup>9</sup> Toutes ces personnes se sont généralement révélées sous leur meilleur jour lorsque Jésus était près d'elles. C'est ce qu'on appelle « être en Christ ».<sup>10</sup> Plus nous sommes intimes avec Christ, plus nous devenons comme lui. Le grand écrivain russe **Fiodor Dostoïevski** a fait un jour cette observation :



*« Tout homme a des souvenirs dont il ne parlera à personne, sauf à ses amis. Il a des questions dans la tête qu'il ne révélera à personne pas même à ses amis, mais seulement à lui-même, et en secret. Mais il y a d'autres choses qu'un homme redoute d'admettre même en lui-même, et même un homme bien cache en son esprit un certain nombre de choses de ce genre. »*

Et voici le grand paradoxe de la conscience de soi : bien qu'elle soit un pont nécessaire vers l'intimité et l'amour, elle est aussi un obstacle. Parce que lorsque nous prenons conscience, même partiellement, de nos failles intérieures et de notre laideur, l'intimité devient redoutable. Car notre monde est rempli de personnes brillantes, accomplies, belles, mais également seules et craintives. Ce qui signifie que la seule conscience de soi n'est pas suffisante. L'amour demande le don de l'acceptation, un don que la conscience de soi ne peut pas offrir. C'est une chose d'être conscient de qui nous sommes, c'est autre chose de savoir que Dieu sait tout de nous, même le pire et que, pourtant, il nous aime totalement sans aucune réserve et pour toujours. Nous devons apprendre à aimer du même amour. Le prophète Nathan était l'ami de David. C'était sans doute difficile et douloureux pour lui de dire à David : *« Si tu veux savoir quel est l'homme qui a perpétré des actes aussi injustes, il te suffit de te regarder dans un miroir »*. Nathan, malgré tout, a continué à aimer David.



Dans le livre de la série Narnia, « le Passeur d'aurore », Eustache est un jeune garçon abominablement insupportable. Au cours de l'histoire, il est transformé en dragon. Ce dragon, c'est l'expression extérieure de son être profond. Il est transformé en dragon parce qu'il est un dragon et qu'il agit comme tel. C'est alors qu'Aslan, le lion, qui est une figure christique, lui dit : *« Il va falloir que tu me laisses te déshabiller »*. Il faut qu'Eustache se débarrasse de sa peau de dragon. Le processus décrit dans le livre est douloureux et prend du temps car à chaque fois qu'une épaisseur de peau de dragon est retirée, en revoilà une autre. Finalement, à la fin, Eustache redevient un petit garçon. Et voici comment il décrit cette sensation : *« Je n'avais plus du tout de peau. Aslan m'a saisi et je n'ai pas aimé cela car n'ayant plus de peau de dragon, j'étais devenu très sensible. Il m'a jeté dans l'eau; au début, cela piquait un peu, mais très vite, j'ai trouvé cela délicieux. Et là, j'ai vu pourquoi :*

<sup>7</sup> Jean 4

<sup>8</sup> Luc 17 : 12-20

<sup>9</sup> Luc 23 : 4

<sup>10</sup> Jean 14 : 19-21; 15 : 4-5

*j'étais redevenu un garçon* ». L'eau ici, est le symbole de la vie. Une vie qu'un être enfermé dans sa peau de dragon ne peut pas ressentir. Imaginez-vous plongés dans cette eau à votre tour. Songez à la grandeur de l'amour que Dieu vous porte, à toute la valeur qu'il vous accorde, au point d'avoir offert sa vie en échange de la vôtre. Demandez-lui, tout comme Eustache, de vous débarrasser de vos systèmes de défense, de votre déni, de vos stratagèmes, de votre autojustification, toutes ces choses que vous avez mises en place pour éviter de voir la vérité sur vous-mêmes. Dites à Dieu que vous voulez vous débarrasser de votre peau de dragon. « *Il n'y a pas de plus grand miracle que de donner sa vie pour ses amis* », a dit Jésus. ***Si vous vous demandez encore à qui pensait Jésus en parlant de ses amis, faites comme David, jetez un regard dans le miroir.***